

D'une bonne humeur à toute épreuve, d'une loquacité et d'une verve intarissables, ils chantent... et on les reconnaît au premier coup-d'œil, sur le tillac des bateaux à vapeur, vêtus bien souvent très à la légère, mais toujours fidèles à la ceinture rouge qui entoure leurs reins.

Les sept chansons suivantes, recueillies sous la dictée même de quelques-uns de ces voyageurs, sont celles qui ont le plus de vogue aujourd'hui parmi eux. Mais on ne saurait guère, à une simple lecture, se faire une idée du charme et de l'entrain de ces chansons. Il faut les entendre chanter, et par ces hommes mêmes, sur leurs *cages* ou dans leurs canots.

C'est dans la ville de Bytown, — Mon capitain' je rencontraï ;
Il a tiré son écritoire, — Du papier pour m'engager.
Hélas ! j'ai eu la promptitude, — Hélas ! je me s'ut engagé.

M'y promenant dedans la ville, — Ma maîtresse j'ai rencontrée ;
Et qu'a'vous donc jolie maîtresse, — Et qu'a'vous donc tant à pleurer ?
Et tout le monde dedans la ville — Dis'nt que vous êtes engagé.

Ceux qui vous ont dit çà, la belle, — Vous ont bien dit la vérité ;
Mais nous irons dans l'écurie, — Nous trouverons chevaux sellés ;
Mais les brides sont sur les selles, — Nos amours il faut nous quitter.

Quand vous serez dedans ces îles, — Mon cher amant, vous m'oubliez ;
Mais si vous fait's un long voyage, — Pensez-vous bien de m'épouser ?
En attendant de vos nouvelles, — Mon cher amant je languirai.

Pour t'épouser, charmante belle, — Tu ne m'en as jamais parlé ;
Mais tu y as fait la difficile, — Le plus souvent tu m'as refusé.
A présent j'en ai t'une autre — Qui y est ben plus à mon gré.

AUTRE.

Parmi les voyageurs, lui y a de bons enfants,
Et qui ne mangent guère, mais qui boivent souvent ;
Et la pipo à la bouche, et le verre à la main,
Ils disent : camarades, versez-moi du vin.